

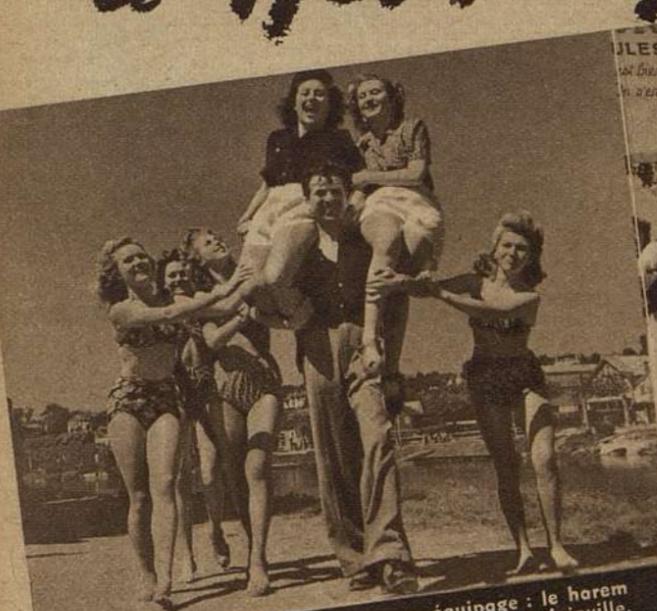
Vedettes



ASSIA NORIS ET JEAN WEBER
qui font une admirable création dans "LE CAPITAINE
FRACASSE", le grand film réalisé par Abel Gance, dont
la présentation aura lieu dans quelques jours. Ph. Zénith.

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
12 JUIN 1943 - N° 131
23, RUE CHAUCHAT, PARIS 9^e

Le Harem



Roger Dann a conduit un étrange équipage : le harem d'« Une Femme par Jour », chez Gégène, à Joinville.



Sous l'enseigne, annonçant moules et frites, Gégène, qui les accueille, est averti que tout le monde a faim.



Une course éffrénée, sur d'étranges cycles, amène des chutes peu dangereuses mais, certes, photographiques.



Janine Seneville (couchée) et cinq de ses camarades, rivalisant de joie de jeunesse, de santé, entourent de leurs rires Roger Dann.

chez Gégène



LES sept jeunes filles, dont Paris vient de découvrir à la fois la beauté, le talent et le dynamisme endiablé. Ce sont les interprètes d'« Une Femme par Jour » et, au Théâtre des Capucines, elles font partie du harem dont Roger Dann est le propriétaire plus ou moins veinard, selon le point de vue auquel on se place. Pour ceux qui jugent que les femmes sont des anges, sept anges représentent peut-être un Paradis et, pour ceux qui voient en elles des démons, sept démons sont presque un enfer. Sonia Ch rvey a 18 ans. Blonde, les yeux bleus, vive et riieuse, elle est venue au théâtre en passant par la danse. Petit rat à l'Opéra de Nice, elle fut Blanche-Neige au Théâtre d'Enfants. Puis elle vint à Paris et fit partie du ballet d'Irène de Trébert à Tabarin. Sandrini la remarqua. Lorsqu'il eut à choisir — tâche délicate — les sept jeunes filles des Capucines, il pensa à elle. C'est la première fois que Sonia joue la comédie. Elle est enthousiasmée. Plus tard, elle espère interpréter des rôles à la Danielle Darrieux. Elle y réussira certainement, si l'on en juge d'après ce qu'elle annonce dans « Une Femme par Jour », où elle se révèle si bonne comédienne, danseuse et fantaisiste.

Colette Richard est également une J3. Il y a quelques jours seulement qu'elle a 18 ans. Elle fait ses débuts. Auparavant, elle terminait ses études et suivait, en cachette, les cours de Maurice Escande. Sandrini la fit auditionner et l'engagea. Elle est destinée aux rôles de jeune première gaie qui lui vont comme un gant, tant elle y apporte de spontanéité, de fraîcheur et, précisément de gaieté.

Huguette Ferly fait partie de la bande des 18 ans. Elle est chanteuse. La comédie l'attirant, elle devint élève de Maurice Escande et fut découverte par Sandrini. Ses projets d'avenir l'éloignent nettement de l'opérette : elle veut entrer à l'Opéra-Comique.

Marie-Reine Kergal est brune, ardente, avec des yeux profonds. Avant la guerre, elle était première danseuse à l'Opéra d'Alger. Elle paraît actuellement toutes les nuits dans un grand cabaret parisien. Elle a joué dans « Cap au large », un rôle d'amoureuse très ingénue, rôle épisodique dans lequel elle n'avait à dire que « oui » et « non ». Maintenant, elle fait son apparition sur la scène des Capucines en rôle épisodique dans lequel elle n'avait à dire que « oui » et « non ». Maintenant, elle fait son apparition sur la scène des Capucines en rôle épisodique dans lequel elle n'avait à dire que « oui » et « non ». Elle a le don des phrases courtes. C'est par hasard qu'elle joue « Une Femme par Jour », son impresario lui ayant dit qu'on demandait des jeunes filles. Elle fut engagée aussitôt. Elle n'avait jamais chanté, mais elle s'y est mise, à voix basse, dit-elle, car

Colette Richard est une des sept jolies filles qui composent le harem fameux. Ce sont ses débuts au théâtre.

Photos Lido



L'âne est lui aussi une vedette. Il joue « Véronique », à Mogador, tous les soirs.



Pêche sur la Marne. Les pêcheurs n'ont rien rapporté, mais Gégène est déjà content de revoir le filet.



Le retour du bain, le premier de l'année. Car les sept jeunes filles sont également des sportives convaincues.

c'est terriblement faux. Elle va tourner prochainement. Elle rêve d'être une jeune première fantaisiste qui danse, car la danse passe avant tout pour elle.

Janine Seneville a 21 ans. Elle a suivi les cours de René Simon et ce sont également ses débuts. Une amie l'a présentée à Sandrini. Elle chante. Son idéal serait d'interpréter les jeunes filles modernes, mais non zazous. Elle pense entrer au Conservatoire au mois d'octobre, à moins qu'un engagement ne la précipite sur une autre voie, ce qui est bien possible, car les sept jeunes filles d'« Une Femme par Jour » feront encore parler d'elles.

Arlette Merry est l'aînée : 24 ans. Elle a été mariée à un compositeur, qui l'a aiguillée vers le chant. Elle débuta au Grand Jeu, puis parut chez Suzy Solidor, où elle dit des poèmes. Van Parys l'ayant entendue la fit engager aux Capucines. Arlette trouve très amusant de jouer l'opérette, mais ce qui l'amuse le plus c'est de s'y voir, car elle se sent l'âme d'une tragédienne. Elle rêve d'interpréter des rôles puissants et très humains. Elle sait pleurer sur commande d'une façon parfaite.

Voici donc, avec leur passé tout simple et leurs ambitions, celles qui constituent, en y ajoutant Mady Breton, la septième femme, le harem le plus parisien.

Roger Dann, qui est leur principal partenaire avec Robert Burnier, fait un retour à l'opérette. Tout enfant, il se sentait destiné pour la scène. Les projecteurs, les coulisses, l'auréole qui entoure les artistes, le rendaient fou de joie et d'excitation. Il s'était juré d'entrer dans la pléiade de ces gens extraordinaires qui vivent une deuxième vie de l'autre côté de la rampe. Et il y arriva, bien que ses parents le destinassent à un métier moins brillant : celui de fourreur. Il avait seize ans lorsqu'il auditionna à Marigny avec deux cents autres garçons. Depuis qu'il avait vu Mistinguett, il avait décidé de devenir un de ses boys. A cette époque, il ne savait exactement rien faire, ni jouer, ni danser, ni chanter. Lorsqu'il eut vu 27 garçons passer avant lui, qui, eux, dansaient et chantaient, il eut envie de repartir avant qu'on le mette à la porte. Mais, juste à ce moment, on appela son nom. Son tour était arrivé. Alors il se lança dans le bain, se trémoussant à sa manière, agitant les bras et les mains et riant à pleines dents, riant surtout de lui et de son air idiot. Et ce fut son air rieur qui le fit engager. Un peu plus tard, il entre au Casino de Paris, près de Miss qu'il admire et qu'il aime. Il joua plusieurs revues. La guerre pour lui se termina dans un stalag, où il resta longtemps prisonnier. C'est là qu'il s'aperçut qu'il pouvait chanter. En rentrant à Paris, il fit un tour de chant à l'A.B.C., à l'Européen, aux Folies-Belleville. On lui proposa « Une Femme par Jour ». « Ça me paraît beaucoup, répondit-il, mais enfin... »

Pour son harem, Roger Dann est plus qu'un ami, c'est un père. Les jours où l'on joue, il invite « ses femmes » à prendre le thé et, le soir, les accompagne au métro. Le jour de relâche, il les conduit à la campagne pour qu'elles gardent leurs fraîches couleurs.

Ainsi, jeudi, il les emmena à Joinville sur les bords de la Marne, chez Gégène, la guinguette célèbre. Gégène, averti, attendait la bande sur le pas de la porte. On était entre vedettes, car Gégène est très connu des acteurs. C'est lui qui, à Joinville, s'occupe de la cuisine des studios. Maurice Chevalier, Tino Rossi, Albert Préjean, Mona Goya, Pierre Blanchar, Suzy Carrier, sont venus souvent manger ses frites ondulees. Et l'un de ses ânes, Tino, joue « Véronique » à Mogador.

Gégène a commencé modestement il y a vingt ans. A ce moment, il cuisait des omelettes sur un réchaud, au bord de la route. Alléchés par l'arôme de sa cuisine, les touristes s'arrêtaient. Il sut les retenir en emmenant chez lui les attractions de l'Exposition. Aller faire un tour à dos de chameau chez Gégène fut longtemps très à la mode.

Il a monté chez lui un petit Luna-Park, avec balançoires, trapèzes, bicyclettes fantaisistes, cyclo-pédales et autres jeux.

Et ce fut pour le harem de Roger Dann une vaste cour de récréation, dans laquelle ils s'amusaient tout le jour comme de grands enfants qu'ils sont.

Michèle NICOLAI.

Le Rideau Gris, compagnie théâtrale marseillaise, à qui nous devons les débuts à la scène de Micheline Presle, est à Paris. C'est au Studio des Champs-Élysées qu'on peut en applaudir le programme, constitué par « La Part du Feu », une comédie qui vient d'être répétée chez Marc Allégret et qui a pour principaux interprètes Louis Ducreux, André Roussin et Nadine Vogel, qui joue ici pour la première fois.

LE RIDEAU GRIS



Louis Ducreux et Nadine Vogel sont parmi les principaux interprètes de « La Part du Feu », qu'on joue actuellement au Studio des Champs-Élysées.



Au cours d'une scène particulièrement dramatique, on peut voir aux prises Louis Ducreux et André Roussin, les deux directeurs du Rideau Gris.



Comme les autres photographies, celle-ci n'a pas été prise au théâtre, mais dans l'appartement de Marc Allégret, où le Rideau Gris a longtemps répété la pièce.



Sur le toit de l'immeuble de Marc Allégret, Nadine Vogel, qui est la femme du célèbre metteur en scène, prend le soleil avec ses deux camarades partenaires.



Photos Lidz

Cette dispute fait partie de la pièce. Mais le toit se prêtant à la mise en scène, nos trois comédiens l'ont répétée ici-même, courant ainsi de graves dangers.



Le drame continue. Louis Ducreux ne sera tout de même pas tomber Nadine Vogel dans la rue. Mais la position est bien scabreuse pour la comédienne.

Le cycle BEETHOVEN de RADIO PARIS



Photos Baerthélé Radio-Paris



Ci-dessus, le grand orchestre de Radio-Paris. Au pupitre, le maître W. Mengelberg. Devant le micro, Mona Laurena. Ci-contre, José Beckmans étudiant une partition à l'occasion du cycle Beethoven, auquel il a pris une part brillante.

Photo Harcourt.

Les amateurs de belle musique (et, quoi qu'on en pense, ils sont nombreux à Paris) doivent être reconnaissants à Radio-Paris d'avoir organisé au Grand Théâtre des Champs-Élysées, du 20 mai au 10 juin, les sept soirées qui composeront le Cycle Beethoven.

Jamais il n'avait été donné aux Parisiens d'apprécier aussi complètement en auditions suivies l'œuvre du génial musicien. Cependant, ses symphonies et ses concertos pour piano et orchestre furent toujours inscrits régulièrement aux programmes de nos grands concerts. Les moins initiés parlent de la « Septième » ou de l'ouverture de « Coriolan », ce qui prouve que la musique de Beethoven est accessible à tous, tant elle est limpide et tant les sentiments de l'auteur sont exprimés avec clarté dans le style musical le plus pur. Beethoven, qui subit le martyre de la plus cruelle infirmité pour un musicien, a peint le tourment et la douleur mieux que nul autre, mais il a aussi, comme dans la « Neuvième Symphonie en ré mineur », fait éclater une joie triomphante.

C'est le célèbre chef d'orchestre Willem Mengelberg qui conduisit le Grand Orchestre de Radio-Paris et qui obtint un véritable triomphe personnel.

Le nombreux public qui, à chaque concert, vint emplir l'immense vaisseau du Théâtre des Champs-Élysées, montra, par les acclamations qu'il prodigua également aux musiciens, aux solistes et aux chanteurs, à quel point il appréciait la perfection des diverses exécutions.

C'est qu'aussi bien tous les artistes qui prêtèrent leur concours au Cycle Beethoven étaient de qualité.

Mona Laurena et Janine Micheau, soprani, Eliette Schenberger, contralto, Georges Jouatte, ténor, José Beckmans, basse, se partagèrent les applaudissements.

Otto Sonnen interpréta le « Troisième Concerto pour piano et orchestre en ut mineur » ; Branka Musulin, le « Quatrième Concerto en sol majeur », et Cor de Groot, le « Cinquième Concerto en mi bémol majeur pour piano et orchestre ». Leur succès fut très grand, de même que celui de Guilla Bustabo dans le « Concerto pour violon et orchestre » (op. 16) et celui de Pierre Nérini dans la « Romance en fa majeur ».

La chorale Passani chanta avec une parfaite unité vocale l'Hymne à la joie sur le poème de Schiller. C'est Pierre Hiégel qui était chargé de la présentation de ces concerts ; il le fit avec sa flamme habituelle et sut trouver les mots qui convenaient pour parler des œuvres de l'immortel Beethoven.

B. F.



Éplégle et délicate Sabine d'« Une Femme par Jour » aux Capucines. JACQUELINE CADET incarne le type idéal de la véritable ingénue.

LES PIÈCES DU DON JUAN NE VINT PAS ! Drôle d'époque "PETIT GUITRY"

Nous parlions « théâtre » l'autre jour, avec une vieille dame charmante, mais qui vit un peu à l'écart du monde.

— Oh! monsieur, nous dit-elle, Guitry, quel grand acteur! Quel jeu! Quel naturel! Et comme nous approuvions, elle sourit:

— Vous étiez bien jeune, vous ne pouvez pas vous souvenir...

— Mais, madame, je l'ai applaudi encore la semaine dernière.

Elle reprit un doux ton de reproche:

— Voyons, monsieur, Lucien Guitry est mort il y a dix-huit ans...

— Aussi ne parlais-je pas de lui.

— De qui parliez-vous donc?

— Mais de Sacha Guitry..., son fils.

Elle resta un instant interrogée. Puis elle dit:

— Comment, le « petit » Guitry fait du théâtre?

— Mais oui, madame.

— Et dans quoi joue-t-il?

— Dans ses pièces, madame.

Son étonnement parut très grand.

— Parce qu'il écrit aussi des pièces... Ce n'est pas possible?

— Mais si, madame.

Elle n'en revenait pas. Et elle répétait:

— Le « petit » Guitry?

Nous lui assûrâmes que c'était vrai. Alors, elle resta longtemps perplexe, ses mains tapotaient la table, ses lèvres remuèrent; enfin, elle fronça les sourcils et nous dit avec un air de doute:

— Et... c'est bien?

— C'est même très bien, madame.

Cette fois, elle s'assit et resta muette, les mains croisées sur le ventre. Elle paraissait stupéfaite d'apprendre que le « petit » Guitry faisait des pièces et que le public ne trouvait pas ça trop mal.

Germaine Dermoz est revenue au Théâtre du Vieux-Colombier où elle a eu de si grands succès. Le personnage qu'elle interprète d'« Edith », se trouve avoir une parenté avec « Elisabeth, la femme sans homme » et « Frénesie ».

Henriette BERRIAU qui a repris définitivement le rôle de Marie de Bourgogne dans le « Survivant », à la Comédie des Champs-Élysées. Ph. Harcourt.

L'autre samedi, dans une librairie de la rive gauche, René Fauchois signait sa pièce « Rêves d'Amour ». Pierre Richard-Willm, interprète de la pièce, devait accompagner « son » auteur. Cette annonce avait produit un branle-bas de combat dans le monde des jeunes filles. Elles étaient environ deux cents devant la librairie avec des fleurs, des photos, des vœux programés, des carnets d'autographes, attendant fébrilement leur idole. Des heures elles patientèrent, créant un embouteillage indescriptible dans la rue Bonaparte. Quelques fulées s'élevaient postées au carrefour Saint-Germain-des-Près, avec l'intention très ferme de sauter sur le marchepied de sa voiture. D'autres, s'imaginant que Pierre Richard-Willm se cachait dans un café, faisaient irruption dans des bistrotts tranquilles, au grand effarement des joueurs de manille. D'autres enfin, blêmes, et pétrifiées d'émotion, les yeux hagards, se soutenaient mutuellement: « Il va venir, tu sais... Oh! ma petite, j'en ai les jambes coupées... »

Hélas! Rien qu'il l'ait promis. Don Juan ne vint pas, et ce soir-là, des centaines de jeunes filles dèçues rentrèrent se coucher, sans manger, le cœur gros.

Pas très régulier

Il peut arriver que des artistes soient engagés sans qu'aucun contrat ait été échangé entre eux et leur employeur. C'est ce qui se produit généralement pour les fêtes de charité. On traite ça de gré à gré, et le règlement se fait ensuite de la main à la main. Mais cela n'est pas une raison pour que l'une des deux parties abuse de l'autre. Voici pourtant ce qui s'est produit dernièrement à propos d'une fête donnée à la campagne, loin de Paris, au bénéfice des prisonniers de l'endroit, œuvre respectable s'il en est une.

M. X., illusionniste, avait été engagé par le Comité organisateur de la fête au prix de 1.500 francs. Ses frais de chemin de fer étaient assurés, comme son séjour pendant vingt-quatre heures par ledit Comité. Avec les autres artistes choisis à Paris, M. X., illusionniste passa une excellente journée, fut logé, nourri, véhiculé jusqu'au lendemain matin. Les organisateurs, tous agriculteurs, poussèrent même la gentillesse jusqu'à remettre à tout le monde, au moment du départ, un colis de denrées agricoles, ce qui est bien aujourd'hui le cadeau le plus royal. On allait monter dans le train. Vint le règlement des comptes. Chaque artiste reçut ce qui était convenu, M. X., illusionniste se présenta le dernier et, au moment d'encaisser ses 1.500 francs, déclara le plus sérieusement du monde: « qu'il fallait lui donner 1.000 francs de plus parce que, à l'aller comme au retour, il avait des frais de vélo-taxi à Paris. »

Soucieux de ne pas paraître un croquant, le président du Comité d'aide aux prisonniers lui donna les mille francs sans sourciller. Mais, comme j'étais sur place, après le départ des artistes, il me raconta l'aventure. Je sais pour ma part, puisque j'ai eu l'occasion de soulever moi-même la valise de M. X. illusionniste avant qu'il fit son numéro, que celle-ci n'était pas d'un poids extraordinaire. Ce ne sont pas les foulards de soie si légère, ni les tubes creux constituant le matériel de l'artiste qui la rendaient trop lourde pour être portée dans le métro par un homme de force normale. Je sais aussi que M. X. illusionniste, lorsqu'on l'avait pressenti pour aller à la campagne, avait convenu qu'il travaillerait pour la somme de 1.500 francs et que jamais il n'avait parlé de l'indispensable vélo-taxi pour transporter son bagage à l'aller et au retour.

M. X. illusionniste a donc « eu à l'estomac » les organisateurs de cette fête pas habitués à traiter ce genre d'affaire. De par son indécatesse, il a dépouillé les prisonniers d'une somme de mille francs. Je veux quand même supposer que s'il a jamais connu l'étreinte douloureuse des barbelés, lorsqu'il rencontrera plus tard un de ceux qui y séjournent actuellement, il n'aura pas le cynisme de déclarer:

— J'ai prêté mon concours pour les prisonniers de...
Un bon petit passage de g... Hein? hein? dirait Félix Paquet. Je livre cette écoeurante petite histoire au jugement de tous les artistes du music-hall et de cirque. Il en est qui ne se reconnaîtront pas.

Jean ROLLOT.

THÉÂTRE PAS MORT

Le feu sacré du théâtre n'est pas près de s'éteindre. Il semble même que nous traversons une époque qui le rallume singulièrement. Jamais, en effet, on n'assistait à une telle élosion de compagnies diverses, groupements de jeunes, etc. Jusque dans nos plus lointaines provinces se constituent des troupes, sédentaires ou non, qui se donnent pour mission de porter un peu partout la bonne parole et le bon spectacle. Nous apprenons aujourd'hui que le jeune comédien Roger Bontemps, qui fit naguère d'heureux débuts de cinéma, s'est consacré à son tour à l'art théâtral. A Cambô, où il séjourne actuellement, il vient de donner une représentation qui connut un gros succès. Le programme comprenait trois pièces en un acte, « Monsieur Badin » et « La Paix chez soi », de Georges Courteline, et « Dans la Jungle », de G. d'Hervilliez. Les acteurs amateurs qu'il dirigeait se surpassèrent, assure-t-on.

Cambo..., les magnifiques hortensias qui bordent de si jolie façon l'admirable Arnaga, durent en frémir, en même temps que l'âme du grand Rostand.

On peut être le plus petit théâtre de Paris et rendre les plus grands services à l'art dramatique. C'est ce qu'a pensé M. Marcel Oger, directeur du Théâtre de Poche, qui réunit le mercredi soir, en séance privée, une jeunesse passionnée de théâtre, pour entendre la lecture de pièces inédites. De vraies pièces, fortes, substantielles. C'est bien simple, des pièces comme on en monte rarement à l'heure actuelle. La lecture de ces œuvres provoque de longs débats ou le sujet, la forme, la langue y sont critiqués avec une pertinence que l'on aimerait trouver chez les critiques dramatiques officiels. Il est vrai qu'il est bien difficile, pour ceux-ci, de montrer du génie en parlant des lamentables misères dont ils ont à rendre compte en général. Mais, passons.

Ces réunions ont une profonde signification. Elles montrent clairement combien la plupart des directeurs ont failli à leur tâche. Car n'est-il pas triste de voir toute une jeunesse obligée de « lire » en groupe les pièces dont elle a besoin?

Il existe de bonnes pièces. Il existe un public intelligent. Pourquoi ne pas les faire se rencontrer de façon normale? Les ersatz, les sous-produits et les succédanés sévissent au théâtre, sans aucune raison valable. La jeunesse est écoeurée du théâtre dit « du boulevard », de la pièce « bien faite » et de la fausse poésie. Elle ne demande pas un théâtre surréaliste, mais un peu plus de « Reine morte », d'« Electre » et de « Viol de Lucrèce ». C'est tout!

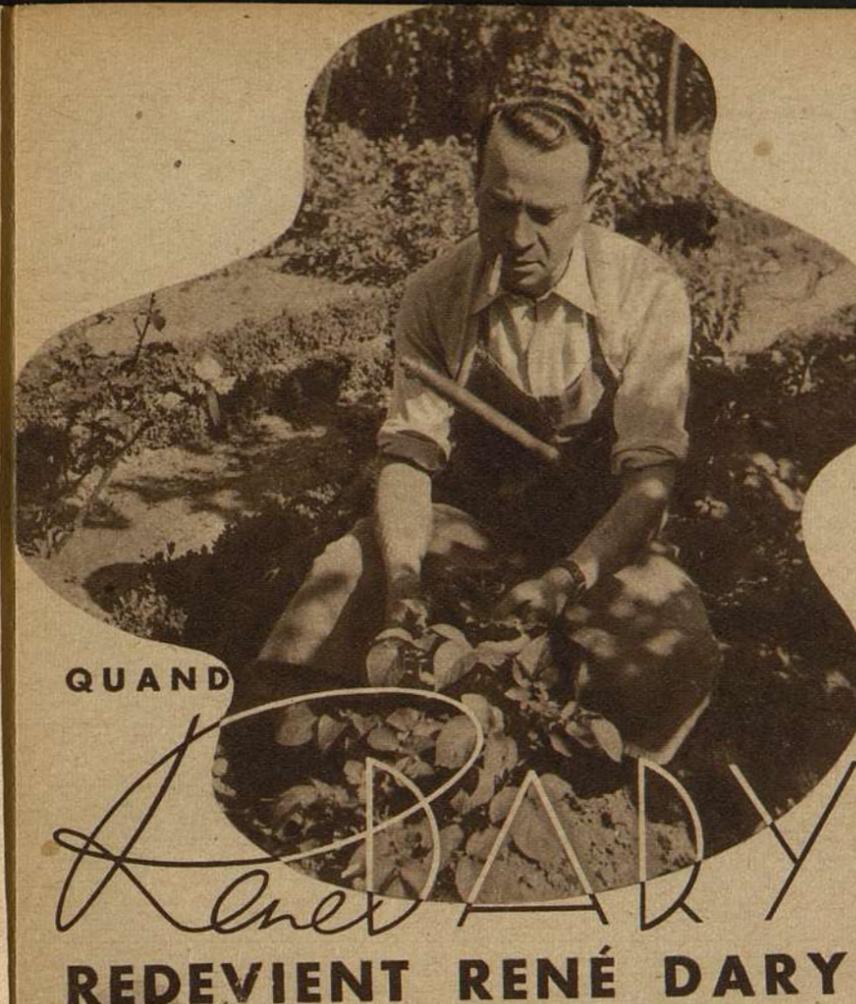
ÉCHOS

Le Groupement d'art dramatique Jean Guilhène, qui s'est manifesté en province par de nombreuses tournées, va s'installer à Paris, au Théâtre d'Iéna (ancienne Salle d'Iéna, 10, avenue d'Iéna), où il donnera des représentations régulières.

Son premier spectacle sera présenté vers la fin du mois de juin.

C'est sous le patronage de « Vedettes », qu'aura lieu le lundi 21 juin, dans le cadre élégant du Théâtre des Ambassadeurs, la première manifestation parisienne d'été, avec le vernissage de la grande exposition du jeune caricaturiste Jan Mara, qui nous présentera deux cents dessins de spectacles, « têtes » ou « silhouettes » de toutes les vedettes de Paris.

Nous apprenons que le jeune compositeur chanteur Yves Perrotte, qui remporta cet hiver un grand succès dans les cabarets, au Gypsy notamment, se fait applaudir en Allemagne. Parti au titre de la relève, il se dépense sans compter dans de nombreux galas organisés pour les prisonniers et les ouvriers français.



QUAND

REDEVIENT RENÉ DARY



Nombreuses lectrices nous demandent sans cesse des renseignements sur René Dary qui, si l'on en juge par le nombre des lettres que nous recevons à chaque courrier, est l'artiste « qui monte ». « Dites-nous si René Dary est marié! Quel est son genre de vie! ses occupations favorites lorsqu'il ne tourne pas et quels sont ses projets! » Telles sont les questions qui nous sont posées sans cesse.

Aussi, pour satisfaire la curiosité de nos aimables correspondantes, notre rédacteur en chef nous a chargé d'aller rendre visite à René Dary.

Nous sommes donc parti pour La Varenne, lieu de résidence du sympathique artiste. Il possède, en effet, dans ce coin tranquille, une charmante villa presque en bordure de la Marne et dont l'entrée s'orne d'une pancarte au titre accueillant: « Chez Nous ».

René Dary, lorsqu'il ne tourne pas, s'occupe de multiples façons. Pas un seul instant il ne demeure inactif. Quand nous franchissons la grille, nous le surprenons vaquant à des travaux de jardinage en compagnie de son frère, qui est pour lui un collaborateur précieux et qui a déjà tenu plusieurs petits rôles dans des films, dans « Huit Hommes dans un Château », notamment. Délaissant pour un instant ses fraisiers qu'il nettoie avec soin des mauvaises herbes printanières, René Dary s'avance vers nous, la main tendue, le visage souriant. Lui qui, à l'écran et sur la scène nous apparaît généralement comme un garçon frondeur, un révolté, un bagarreur est, à la ville, le garçon le plus doux et le plus modeste que nous connaissions. Jamais d'esbrouffe, ni de tapage. Quand il a quitté le studio ou le théâtre, il rentre vite chez lui, car nul autant que lui n'aime la vie en famille.

— Tu vois, mon vieux, nous dit-il, tel Cincinnatus, je suis retourné aux travaux des champs. Pas un centimètre de mon petit

jardin que je n'aie retourné moi-même, comme dirait Sacha Guitry. J'ai planté de tout, des pommes de terre, des haricots, car il faut préparer pour l'hiver prochain.

Nous faisons le tour du propriétaire et nous nous rendons compte que René Dary est un cultivateur hors ligne. Bien mieux, c'est aussi un éleveur de grande classe. Dans un vaste poulailler, de nombreuses poules blanches caquetent et, sur une petite pelouse, une mère chèvre et ses petits brouent l'herbe verte.

— Je vais te dire, nous explique le maître de céans, je suis terriblement gourmand. J'ai un faible pour les œufs à la neige. Alors j'éleve des poules qui me donnent les œufs et une chèvre qui me donne, non pas la neige, mais le lait nécessaire.

— Et le jardinage terminé?
— Je vais faire une bonne partie de canotage sur la Marne. Rien de tel que l'aviron pour vous remettre les muscles en place. Après quoi, on pique une tête dans la flotte. La vie à La Varenne est merveilleuse.

— Le sport et le jardinage terminés...
Avec un malicieux sourire, René Dary nous interrompt. Il s'écrie:

— Je te vois venir, tu veux tout savoir. Eh bien, apprends que j'écris, moi aussi. Tu sais déjà que je suis l'auteur de « Port d'Attache », et que j'en avais terminé le premier exposé dès septembre 1940. Je viens d'écrire, d'ailleurs, un roman inspiré du même thème et qui paraîtra, je l'espère, prochainement. Je travaille actuellement à deux scénarios de film et l'un d'eux est presque terminé. Si tu veux pousser encore plus loin l'indiscrétion, note qu'il m'arrive aussi d'écrire des vers. Voilà! Que désires-tu savoir encore?

— Les projets artistiques de René Dary!
— C'est la seule chose sur laquelle je ne puis rien te dire pour l'instant. J'ai actuellement plusieurs affaires très importantes en cours. Il faut attendre pour en connaître les résultats. Je ne pourrai te renseigner que le 20 juin. Téléphone-moi à la première heure, veux-tu?

George FRONVAL.

René Dary, jardinier, a déclaré une guerre acharnée aux chenilles, colimaçons, doryphores et autres parasites de son magnifique jardin potager.

Photos Éclair-Pressé



Ces deux charmants petits chevreux sont nés chez René Dary.



Amateur d'œufs à la neige, le charmant comédien a un poulailler.



René Dary initie un de ses pensionnaires aux saines joies du canotage.



O

N a souvent parlé du « couple idéal »... Que dis-je, on en parle toujours de ce fameux couple qui, depuis Adam et Ève, a pris mille visages harmonieux différents aux âmes multiples... Il s'est appelé successivement Daphnis et Chloé, Roméo et Juliette, Manon et des Grieux, Paul et Virginie, etc., etc., selon l'influence et le goût des époques. Et, dans nos temps modernes, ce goût de la perfection physique et morale, symbole de l'amour, n'est point diminué... Au contraire! Seulement, cette fois, les « duos » célèbres sont créés par les comédiens en renom, ces nouveaux dieux d'un ciel où les étoiles sont des « stars ». En effet, combien de nos vedettes, au hasard de leurs accou-

plements à la scène ou à l'écran, n'ont-elles pas eu droit à ce titre, pendant une semaine... un mois... un an... parfois même un jour! Mais, contrairement à l'habitude, le couple dont nous voulons vous entretenir aujourd'hui ne s'est pas formé pour les besoins d'une super-production ou d'une publicité tapageuse. Ce couple est idéal au vrai sens du mot, dans la simple vie... il existe!... il est parfait!... Il est blond autant qu'elle est brune; jeunes et beaux espoirs de vedette à la fois du théâtre et du cinéma, une amitié sincère et sans tache les a unis depuis longtemps.

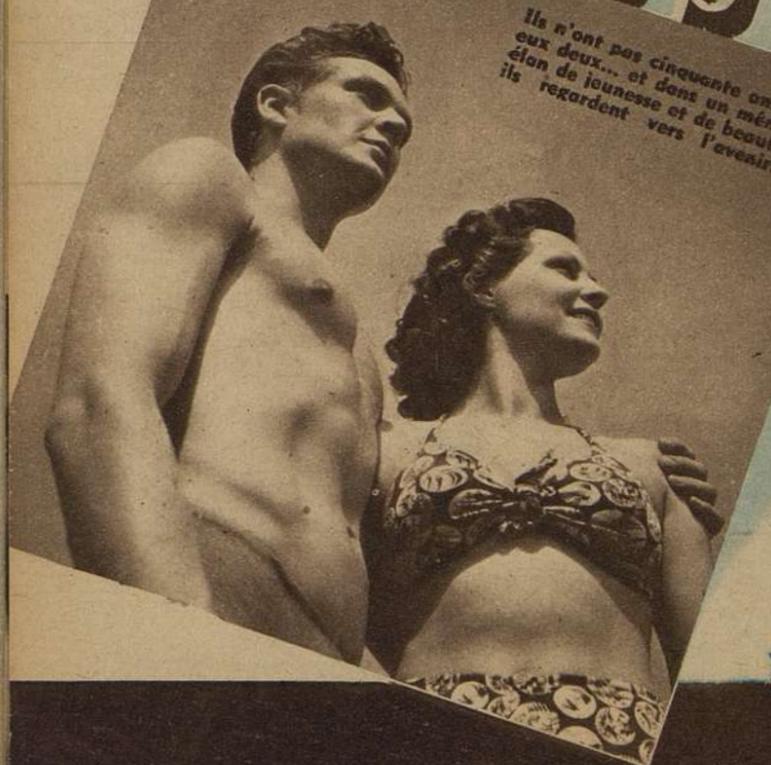
Pourtant, malgré les bruits qui courent Paris actuellement (et Dieu sait si, dans notre capitale, ils courent vite... surtout lorsqu'ils sont faux!) Gaby Andreu et Georges Marchal ne sont pas fiancés. Et, s'ils n'ont jamais joué la comédie ensemble, et que l'on puisse quand même les rencontrer au spectacle, au restaurant, à la piscine ou, comme nous, sur un toit des Champs-Élysées, faisant leur culture physique quotidienne, jamais l'idée de proches épousailles ne leur a effleuré l'esprit. « Camarades nous sommes et nous resterons! » assure Gaby Andreu.

Et Georges Marchal renchérit : « Une grande amitié est toujours plus durable qu'un grand amour!... » Je sais que nos lectrices préféreraient certainement le contraire dans leurs petits cœurs romantiques; mais, qu'elles se consolent... On ne sait jamais!

Un metteur en scène se plaignait dernièrement, m'a-t-on dit, de ne pas trouver pour son film un couple « qui fasse rêver les jeunes filles »... En grâce, Monsieur, regardez les photos qui entourent ces lignes, et dites-moi si j'ai tort lorsque nous disons : « Serait-ce le couple idéal? »

Guy BERTRET.

Serait-ce LE COUPLE



Ils n'ont pas cinquante ans à eux deux... et dans un même élan de jeunesse et de beauté ils regardent vers l'avenir.

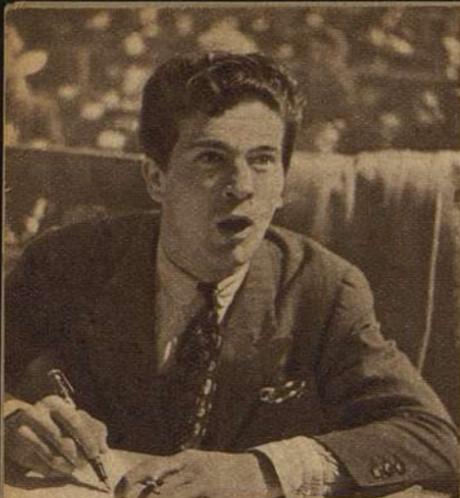


Sommes-nous à la piscine?... sur un stade?... à la montagne... ou sur la Côte d'Azur?... Non, Gaby Andreu et Georges Marchal s'entraînent tout simplement sur... un toit des Champs-Élysées, où on peut les voir, chaque jour, se livrant à une culture physique dont les mouvements divers sont toujours d'une grande beauté et d'une harmonie aussi parfaite.

TOUJOURS L'IDÉAL?

Adam et Eve avant le péché?... A moins que ce ne soient un jeune dieu antique et une prêtresse de l'amour?

Photos Serge



Jimmy Gaillard journaliste! Notre excellent "confrère", roi de la fantaisie et de la sympathie, en est-il à son premier papier?

Mais, chez lui, le swing ne perd pas ses droits. Et déjà notre Jimmy a conquis à son rythme préféré André Luguet et Josette Day.

Photos Mairoud



Pour gagner sa vie

JIMMY GAILLARD

devient reporter!

NOUS l'avons connu marmot. Déjà, pour gagner son beefsteack, il chantait et dansait sur scène le crâne couvert d'un canotier et imitant Maurice Chevalier. Une façon comme une autre de se faire remarquer.

Il grandit et on le vit dans plusieurs professions tour à tour : boxeur, danseur, nageur, dernièrement « swing » — ici, il s'agit d'une profession de foi — ne pas confondre avec « zazou »; enfin vedette de cinéma. Est-ce la rareté de la pellicule? L'inconsistance des scénarios? Le métier ne nourrit-il plus son homme? Ou plus simplement l'effet d'un caprice? Toujours est-il que Jimmy Gaillard est devenu journaliste. Non, ne croyez pas qu'il ait adopté le métier pour les besoins d'un film. Le voici maintenant reporter. Eh bien, accueillons-le comme tel au sein de notre corporation. Son exubérance sera la bienvenue, car ladite profession n'est pas l'exclusivité de vieux messieurs à barbe blanche. Ou même « barbe » tout court!

Jimmy Gaillard, qui a terminé ses obligations aux Chantiers de la Jeunesse, voici un peu plus d'une année — vous voilà fixées admiratrices — est certainement le garçon le plus fantaisiste et le plus joyeux. Entre les prises de vues de « Atout Cœur » qu'il tourne aux Studios de Marseille, Jimmy n'a cessé de faire rire Marcel Pagnol et bon nombre d'autres encore.

Peut-être est-ce l'effet de l'air et du soleil provençal!

Pourquoi pas?

René MONDUEL.

ANNE CHAPPELLE

est A DÉPART

Il y a quelques jours... Gare de l'Est... Foule intense et bruyante... Atmosphère fiévreuse... Ambiance de départs et d'arrivées... Rencontres de mille personnes inconnues venant de quelque coin de France ou d'ailleurs, ou partant vers des horizons lointains...

Un train arrive, imposant, presque majestueux et plein de fumée grise... Parmi les voyageurs, un groupe de quelques hommes et de quelques femmes se fait remarquer par sa gaieté. Ce sont les artistes de la tournée « Paris-Montmartre ». On reconnaît Roger Lacoste, Riandrès, les Muti, les 4 Médinger et la chanteuse Anne Chapelle, grande et jeune femme brune qui exulte de joie à la pensée de retrouver bientôt tout ce qui fait le charme de son Paris.

Il n'est pas besoin d'interroger Anne Chapelle pour savoir ce qu'elle pense de sa tournée à travers l'Allemagne. Elle parle, parle sans cesse, évoque déjà des souvenirs et des anecdotes, avec cette volubilité et ces gestes directs que nous lui connaissons si bien!

La troupe a quitté Paris le 16 février, à destination de l'Allemagne afin de donner des représentations dans les camps de prisonniers et dans les usines occupées par les travailleurs français. Anne Chapelle a noté ses impressions de voyage. A l'aide de son petit carnet de poche, elle me dit combien il est magnifique et émouvant de distraire tous ceux et toutes celles qui se trouvent éloignés de leur foyer.

— Je n'oublierai jamais l'attitude enthousiaste et résignée des prisonniers. Ils m'écoutaient chanter « Les Gars de la Belle Escalade » et « Les Bistrôts d'Aubervilliers », avec de grands yeux extasiés d'enfants heureux... Ils sont vraiment tous épantés! Quel cran! Et quel courage! Ça, ce sont des hommes! Je leur ai signé, en quantité industrielle, des photos et des chansons. J'ai fait de même dans les usines où j'ai trouvé aussi un excellent accueil. Quel public! C'était formidable! Je suis vraiment plus que ravie. Imaginez que c'est la première fois que je quitte la France et que je fais un grand voyage. J'ai été émerveillée par tous les paysages que j'ai vus, toutes les villes que j'ai visitées et aussi par l'ambiance exclusivement parisienne que je retrouvais dans certains cafés de Berlin ou d'ailleurs. J'ai même rencontré là-bas des amis de Montparnasse!...

En parlant de Montparnasse, Anne Chapelle songe maintenant qu'elle va retourner dans son quartier et à ses habitudes. Mais elle n'oubliera pas pour cela ses souvenirs merveilleux. Et la voilà qui s'éloigne, dans la foule, heureuse d'avoir apporté « là-bas » un peu du souffle de Paris...

Bertrand FABRE.



Voici Anne Chapelle, sac au dos, et quel sac, à sa descente du train revenant d'un long voyage dans les stalags.

Un de ses meilleurs amis l'attendait sur le quai. Et c'est lui qu'elle embrasse le premier en débarquant à Paris.

Photos Lido.



Max Dearly EST MORT

C'EST un bien grand comédien qui vient de disparaître et même le Prince des Comédiens, puisqu'un référendum organisé par un quotidien du soir lui décerna jadis ce titre.

Ce Max Dearly ira loin! répétaient en parlant de lui tous les critiques de théâtre au début de ce siècle. Prédiction d'autant plus exacte que Max Dearly venait de plus loin encore : du café-concert, du cirque et de toutes les foires aux comiques qui ont fourni aux troupes leurs artistes les plus vivants, au théâtre ses traditions les plus scéniques. Son talent n'avait rien du Conservatoire! Tout jeune, à dix-sept ans, pour faire pièce à son père, il avait été figurant à l'Eden-Théâtre! Puis, après avoir joué la comédie et le drame en province, sous le nom de Roland-Villary, il avait décidé de changer de genre et d'aborder le café-concert. En 1896, il eut la chance d'être engagé au Concert du Château-d'Eau, où s'essayaient deux autres jeunes qui promettaient aussi : Mayol et Dranem. Et, sous prétexte qu'il avait été à Londres engagé dans une troupe de mimes, il avait pris ce pseudonyme de Max Dearly, qu'il devait rendre célèbre. Pour justifier ce nouveau nom, bien qu'il fût natif de la banlieue parisienne, il avait pris l'accent anglais et, dans tous ses refrains, il en usait avec un comique inénarrable. C'était alors l'époque de Fachoda et du Transvaal. A la Scala, Max Dearly faisait reprendre à un public frénétique :

« Qu'est-ce qui quitte ses père et mère
Afin de s'en aller
S'faire taper dans l'nez.
C'est le soldat d'Angleterre,
Dougle digle doum
Et ling ling doum doum. »



tandis que, sur scène, il se livrait à une gigue.

Très rapidement, avec ses deux camarades du Château-d'Eau, il s'était classé parmi les vedettes du café-concert si bien que c'est là que Samuel le Magnifique alla le chercher pour l'engager dans cette inoubliable troupe des Variétés, qui comprenait Brasseur, Guy, Prince, Mauricey, Lavallière, Diéterle, dont il devait être le dernier survivant. Durant dix ans, il y fut de toutes les créations, opérettes ou comédies : « Le Sire de Vergy », « La Vie parisienne », « Le Paradis de Mahomet », « Le Roi », « L'Habit Vert », « Miquette et sa Mère » et aussi de toutes ces fameuses revues de fin d'année où il campait des silhouettes inimaginables de cocasserie, tandis qu'avec Mistinguett il créait « La Valse Chaloupée ». Entre temps, il fut l'inimitable Saint-Guillaume dans « Chonchette » et, en quittant les Variétés, il devait créer, avec quel succès! « Azais », « Mon Bébé » et « Coiffeur pour Dames ». Puis il était venu au cinéma où, dans tant de films comiques, n'imitant personne, il ne ressemblait à personne.

Max Dearly avait néanmoins repris son patronyme véritable (il s'appelait Lucien Rollan) pour figurer parmi les propriétaires de chevaux de courses.

En Max Dearly, que Robert de Flers sacra grand maître de la fantaisie, on a pu en toute justice saluer un digne petit-fils de Gaultier-Garguille, de Bruscombille, de Tabarin et de Bobèche.

Henry COSSIRA.

1. Dans l'opérette "Country Girl" à l'Olympia en 1904.
2. Dans Saint-Guillaume, de "Chonchette" aux Capucines.
3. Dans "Azais", qu'il interpréta magistralement au Théâtre de Paris et à l'écran.
4. Le duo des captifs, avec Prince, dans "Le Sire de Vergy" créé aux Variétés.

Photos Collection Cass





Yves Perrote, le chansonnier du printemps, auteur de Nitchi-Nitchi, un des nouveaux succès de l'orchestre Raymond Le Grand, qui chante actuellement en Allemagne pour les travailleurs français.
Photo Harcourt

COURRIER DE VEDETTES

Maraë. — Curieuse, votre lettre ! Bien sûr, il est plus facile de se marier avec un homme laid et pieux que de devenir une femme de lettres célèbre ! Je ne peux quand même pas vous prendre au sérieux pour tout ce que vous me dites. C'est trop puéril ! Quant à votre visage, il me semble très irrégulier : vous avez un œil plus petit que le second et une joue plus grosse que l'autre !...

Myosotis. — Adressez-vous à la Librairie du Théâtre, rue de Marivaux, à Paris. D'autre part, je vous signale que Roger Duchesne et beaucoup d'artistes ont décidé de ne plus envoyer leur photo si les demandes ne sont pas accompagnées d'une enveloppe au nom du destinataire, timbrée de préférence. Etant donné la pénurie actuelle de papier, la plupart des acteurs se trouvent embarrasés pour répondre à leurs correspondants. Qu'on se le dise !

Maizou. — J'aime beaucoup votre nom. Ne manquez pas de m'écrire souvent. Je suis entièrement disposé pour correspondre avec vous de façon très suivie. A bientôt, chère enfant terrible !

Etourdie. — Oui, ma mère souffre des pieds. Je lui ai transmis vos compliments.

Florent. — Le film « Mademoiselle Swing » a été produit par la firme S.U.F., 73, avenue des Champs-Élysées. Demandez-leur à tout hasard les photos de ce film.

Mauricotte. — Moi aussi j'adore Maurice Escande. Oui, il habite Paris. Il y a quelque temps, nous lui avons consacré un grand article. Vous pouvez le voir au Français.

Christiane. — Vous avez tort de dire que les journalistes qui critiquent Tino Rossi sont jaloux de lui. Je me demande vraiment ce qu'ils pourraient lui envier ? J'aimerais infiniment vous être agréable en vous envoyant ma photo, mais j'ai prêté serment à la direction de notre journal de rester toujours sans voix et sans visage... Essayez donc de m'imaginer ! Mille regrets.

Bachottière. — J'ai beaucoup aimé le poème que vous me dédiez. Vous avez exprimé avec délicatesse et sensibilité des pensées très belles. Je serais très

heureux de recevoir d'autres compositions en prose rythmée. Votre idée de suivre des cours chez Maurice Escande est nettement la meilleure que l'on puisse trouver dans votre cas.

Micky. — Si Pierre Richard-Willm n'emploie pas le métro pour ses déplacements, il peut fort bien circuler à pied, en tiacre, à bicyclette ou en vélo-taxi. Annie Duraux n'est qu'une excellente camarade pour lui.

L.G.D.H. — Evidemment, la vie ne doit pas être tous les jours magnifique pour vous. Mais il ne faut nullement désespérer. Vous êtes jeune et l'avenir vous réservera sans doute des surprises de toutes sortes.

Monik. — Vous avez l'esprit gamin. Bravo ! c'est fort sympathique !

Mado. — René Dary va jouer une pièce de Steve Passeur au Théâtre de l'Avenue. Vous pouvez aller le voir dans sa loge et lui demander vous-même s'il préfère les femmes blondes aux brunes !

Carmen. — Je suis de votre avis en ce qui concerne les films dont vous me parlez. Vous voulez faire du journalisme ? Eh bien, trouvez des idées, de préférence originales, et proposez-les à un journal. Vous verrez bien comment les choses se passeront par la suite.

Sergeot. — Votre poésie manque de personnalité. Elle aurait besoin de trouvailles et surtout d'originalité. Il y a de bonnes intentions, mais cela ne suffit pas... Continuez cependant à faire la cour à votre petite amie. Il ne faut jamais se décourager. De la persévérance, de la persévérance !

Colette. — Soumettez-moi ce que vous avez déjà écrit, et je vous dirai très sincèrement ce que j'en pense. Peut-être vous conseillerai-je d'entrer dans la carrière que vous aimeriez embrasser.

Fleur cachée. — Votre lettre est épatante. Micheline Presle et Louis Jourdan ont décidé de ne plus donner suite à leurs projets de mariage. Ils restent d'excellents camarades. A bientôt ?

Plus-que-parfait. — Vous m'avouez n'avoir pas beaucoup de considération pour mon courrier, alors pourquoi m'écri-

vez-vous ? C'est trop stupide de votre part ! Adressez vos scénarios à des producteurs de films, et vos pièces à des directeurs de théâtre.

J'espère toujours. — Je réponds à toutes les lettres que je reçois, sauf lorsque mes correspondants me posent des questions auxquelles j'ai déjà trop de fois répondu.

Edith. — Je me trouvais aussi au gala où vous étiez. L'incident qui s'est produit pendant l'entracte m'a également révolté. Que voulez-vous ? Il existe malheureusement des jeunes gens sans éducation, et beaucoup plus qu'on ne peut le croire.

Françoise. — J'approuve la vie intérieure que vous vous créez. Récrivez-moi, cela me fera plaisir.

Marylène. — Viviane Romance était danseuse au Moulin-Rouge avant de faire du cinéma.

Cœur timide. — Ce courrier n'a rien de commun avec les rubriques sentimentales de certaines revues féminines. Il m'est donc impossible de vous répondre.

Etudes de M^e TARTANSON, avoué à Digne, et de M^e BUES, notaire à Sisteron.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES

Deux appareils de cinéma

L'un **appareil standard**, poste simple, en état de marche, parlant, marque « Zeiss Ikon », avec lanterne « Gaumont », lampe incandescente; haut-parleur amplificateur, six bobines de 1.200 m. redresseur de courant. L'autre **appareil de projections sonores**, marque « Zeiss Ikon » avec lecteur de sons même marque et amplificateur de sons « Webster », haut-parleur « Brunet », licence « Thomson Houston », avec câble conducteur caoutchouté, lanterne de projection et transformateur « Ferrix », modèle 1.040 de 40 ampères. Ecran à projection. **VENTE** sur la place de la Mairie à **Sisteron**, le vingt-cinq juin 1943, à 14 h.; au comptant, frais 16 % en sus. Pour renseignements, s'adresser à M^e TARTANSON, avoué à Digne, ou M^e Bues, notaire à Sisteron.

COURS DE CINÉMA
MIHALESCO
35, RUE BALLU - TRINITÉ 40-12

à l'avant scène du goût français

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

GYRALDOSE
recommandée à toutes les femmes.
Lgh. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Vite n° 144-P-1078

L'ACTUALITÉ THÉÂTRALE

PAR JEAN LAURENT

AVERSES DE GÉNÉRALES

A une époque où, autrefois, les théâtres s'étiolaient sous les premières chaleurs comme des fleurs privées d'eau, une bonne moitié des scènes de Paris change de spectacle. On se croirait au mois d'octobre, au début de la saison. Il faudrait le numéro entier de "Vedettes" pour vous tenir au courant de l'actualité théâtrale.

AU THÉÂTRE MONPARNASSE :

CRISTOBAL

Il est amusant de penser que l'argent gagné grâce à un auteur espagnol du quinzième siècle sert à un Français du vingtième. Sans le succès de « La Célestine », nous n'aurions peut-être jamais connu ce « Cristobal ». Et Charles Exbrayat serait demeuré pour nous l'auteur de « La Fille du Jardinier », c'est-à-dire le poète d'une aimable mystification surréaliste. Que penserions-nous également de Marcel Achard, si on devait le juger uniquement sur « Voulez-vous jouer avec Moï » ?

« Cristobal » nous dépeint dans un style vigoureux l'étonnante existence de Christophe Colomb. La pièce n'est peut-être pas parfaite, mais elle monte d'acte en acte pour finir sur le tragique isolement d'une grande âme dépouillée de ses propres richesses et abandonnée de tous.

Christophe est un visionnaire comme Jeanne d'Arc. Il a rempli, lui aussi, sa mission en bravant les dieux, les vents et les hommes. L'auteur se garde bien d'en faire un saint en plâtre coloré, ou un héros d'image d'Épinal. Son héros est magnifique et pitoyable comme un homme. Sa science maritime est médiocre, mais sa foi est immense. Les autres ont beau lui démontrer l'absurdité de ses chimères, il sait pouvoir atteindre les Indes en passant par l'Ouest. Que lui importent les calculs des savants et des marins incrédules. Lui, il la voit, son île, son Antilla, aux fruits étranges, aux fleurs de rêve...

Christophe Colomb n'est pas plus humble que Jeanne d'Arc, dont il possède le même entêtement, le même orgueil naïf et obstiné. Après la victoire de Colomb, le roi n'a pas tenu ses promesses. Cristobal refuse de rejoindre son fils à la Cour: il vit seul à Séville, aigri par l'ingratitude de son souverain, l'abandon de ses plus fidèles compagnons, l'égoïsme de son fils gâté par la vie facile de la Cour. Même sa gloire est aujourd'hui usurpée par le Florentin Amerigo Vespucci. Cristobal, grandi par ses épreuves, meurt, abandonné de tous, au sein de la Castille. Et quand il demande à un enfant d'annoncer à l'Espagne que Cristobal Colon est mort, le petit lui répond naïvement: « Señor, qui est-ce Cristobal Colon?... » Réponse féroce comme on en trouve dans la « Jeanne d'Arc » de Bernard Shaw, et qui rappelle l'ingratitude instinctive du petit page d'Henry de Montherlant, délaissant la dépouille royale pour s'agenouiller aux pieds de « La Reine Morte ».

La mise en scène de Jean Darcante, avec ses décors, ses lumières, ses mouvements d'ensemble, est remarquable. Elle sert le texte au lieu de s'en servir, et ne passe jamais au premier plan. Le grandeur d'une telle pièce tient à sa magnifique simplicité. Rien ne vient alourdir ni écraser une poésie débarrassée de toute emphase, de tout lyrisme.

Que dire de Lucien Nat dans le rôle écrasant de l'orgueilleux Cristobal ! C'est à peu près la perfection. La distribution est excellente.

A L'APOLLO :

LA DAME DE MINUIT

Si vous aimez le théâtre digestif, même sans avoir dîné, vous prendrez un grand plaisir à cette nouvelle pièce de Jean de Létra, dont les effets sont sûrs et les plaisanteries maintes fois répétées. C'est une comédie à la fois joyeuse et sentimentale, qui nous conte l'histoire d'un vieil homme au cœur jeune, épris d'une ravissante actrice. Il craint, en se remarquant, de déplaire à ses grands enfants. Mais on est comédienne ou on ne l'est pas. Et la coquette Jeanne Boitel use d'un subterfuge très 1943 pour reconquérir son vieil homme et gagner en même temps la confiance de ses enfants. Tout cela est bête et charmant. Et on refusera du monde tous les soirs à l'Apollo pour admirer les rudes et les gambades des jeunes pouliches et poulains de l'écran : Suzy Carrier, Gilbert Gil, Georges Rollin. Quant à la pièce, c'est une mauvaise édition pour la province des « Jours Heureux », une édition soigneusement expurgée de toute poésie, de toute fraîcheur.

AU THÉÂTRE DE L'HUMOUR :

LA VILLE DE LA MER

Le Théâtre de l'Humour porte bien son nom : par un charmant paradoxe, cette scène semble se réserver l'exclusivité des pièces les plus mortellement ennuyeuses.

Pierre Valde, qui dirige le théâtre du Temps et qui nous a déjà présenté des manifestations intéressantes, nous offre aujourd'hui la pièce d'un jeune, inspirée par la légende de la ville d'Ys. « Prends l'éloquence et tords-lui son cou ! » affirmait Verlaine dans son « Art Poétique ». M. Bernard Despraz eût bien fait de suivre ce sage conseil. Sa pièce est pesante d'ennui. D'acte en acte, le spectateur s'enlise dans ce sombre drame sans même avoir la force de réagir.

Les interprètes rivalisent à celui qui dira le plus faux. La gagnante de ce tournoi est sans conteste l'héroïne, Elisabeth Kedroff, qui interprète le rôle de la fière princesse Dahut avec une vulgarité incroyable. On attend avec impatience que la ville d'Ys soit engloutie sous les flots pour ne plus entendre son insupportable caquetage.

Jean LAURENT.

AU THÉÂTRE PIGALLE :

RIEN QU'UN BAISER

Puisque nous sommes en pleine période de reprises, il n'y avait pas de raison s'opposant à ce que « Rien qu'un baiser » reparût à son tour. Un peu lente, sans doute, cette œuvrette, plus vaudeville musical qu'opérette, n'en possède pas moins des qualités solides et tout d'abord une intrigue charmante qui a le mérite de l'originalité. Son action est bien menée et les situations comiques s'y succèdent sans essoufflement. Le troisième acte surtout, pastiche burlesque d'un palais de justice, porte loin le sens de la drôlerie et la conclusion des deux quiproquos amenés par les actes précédents y trouve largement son compte.

Cette fantaisie, qu'accompagne une musique fort agréable, est mise en scène avec mouvement et très bien interprétée par Germaine Roger, personnage central, exquise, comme à son habitude, de voix et de manières; José Noguéro, Alice Tissot, Florencie, Lucette Méryl, qu'entoure une troupe bien dirigée et dont le souci constant de faire rire le public n'est jamais en défaut.

Jean ROLLOT.

Sur L'ÉCRAN

VINGT-CINQ ANS DE BONHEUR. — De bonheur ?... C'est peut-être beaucoup dire ! M. et Mme Castille comptent vingt-cinq ans de mariage, ce qui n'est pas exactement la même chose. Oh ! le ménage fut apparemment paisible et uni ; mais Madame montre bien de l'arrogance et de l'autorité pour avoir pu vivre heureuse pendant vingt-cinq ans — le bonheur ne s'attarde guère chez les dominateurs — et pour avoir comblé ce brave M. Castille de toutes les joies du bon Dieu. Par l'entremise d'André, le fils de la maison, nous allons connaître bientôt d'ailleurs les orages de ces vingt-cinq ans de bonheur.

André s'est amouraché d'une gentille employée de banque, Florence, et désire l'épouser. Très honnêtement, la jeune fille informe son fiancé que sa mère est une riche demi-mondaine et qu'elle est elle-même née de père inconnu. Celui-ci pourtant existe et verse tous les mois à sa fille une rente par l'intermédiaire d'un notaire, contraint au silence par secret professionnel. Coup de théâtre : M. Castille est le père de Florence. Et le jeune André se dispose à épouser, sans le savoir, sa demi-sœur !...

La situation sera dénouée de manière vaudevillesque : M. Castille fut jadis trompé par sa femme et par sa maîtresse, ce qui est beaucoup pour un seul homme, et son fils n'est pas son fils, sa fille naturelle n'est pas sa fille...

C'est Jean Tissier qui supporte dans le film cette double infortune ; il est excellent et nettement mieux que dans ses derniers rôles qui ne le servaient guère. La catapultuse Mme Castille c'est Denise Grey, dont le jeu traduit une vive intelligence ; on peut assurément lui reconnaître plus de qualités théâtrales que cinématographiques, mais les personnages qu'on la charge de faire vivre ne permettent guère qu'il en soit autrement. Annie France est une gentille et pâle Florence ; André Reybaz, un jeune fiancé timide et romantique ; Tania Fédor, une Messaline qui ne manque pas d'allure. Le film est mis en scène par M. René Jayet, qui a respecté l'équation théâtrale de la pièce de Mme Germaine Lefrancq dont la comédie, on ne l'a pas oublié, remporta sur la scène du Théâtre Michel un immense succès.

LA DAME DE L'OUEST. — Le metteur en scène de « La Dame de l'Ouest » a voulu faire un film de Far-West. Campagne désertique, chevauchées, cafés pittoresques, fréquentés par les chercheurs d'or et les marchands de chevaux, vengeance, pistolets qui partent tout seuls, attaque d'un troupeau migrateur conduit par de vagues gauchos et, dominant tout ce bariolage fortement coloré, une femme superbement belle, fière et distante et brûlant pourtant de toutes les passions de l'amour. Ce matériel est un peu usé, mais il a fait ses preuves et il garde toujours à l'écran un attrait irrésistible. Il nous rend le cinéma d'une époque qui eut sa grandeur, alors que l'image ne s'embarassait d'aucune rhétorique ; nous serons toujours sensibles à ce rappel des hautes vertus. Par malheur, le film qui nous occupe est bien maladroitement fait ! Ses deux atouts sont Michel Simon, qui n'est jamais indifférent, et une jeune artiste italienne, Isa Pola, dont la beauté est transcendante. Cela ne sauve pas le drame mais lui donne, en dépit de tant de faiblesses de construction et de mise en scène — l'œuvre est tirée du roman de Pierre Benoit — une parure qui ne manque pas d'agrément.

TROUBLANTE VENISE. — Comme « La Dame de l'Ouest », « Troublante Venise » puise ses éléments de séduction dans le pittoresque et le terroir. La pampa et les émigrants ont fait place au grand canal, à la place Saint-Marc et aux chanteurs d'opéra. Nous voyons dans cette comédie toute crépitante de valse viennoises (pourquoi ?...) et de chansons vénitienes, un ténor divorcé retrouver son ex-femme sous le pont des Soupirs et, ma foi, redevenir amoureux, d'elle... De son côté, la jeune épouse n'avait jamais cessé d'aimer son mari ; les choses, vous le voyez, s'arrangent fort bien ! L'auteur nous demande une heure et demie pour en arriver là, ce qui est peut-être un peu longuet, mais telle étant la durée moyenne des « grands » films, il faut bien combler ces quatre-vingt-dix minutes, même si l'on n'a plus grand-chose à dire au bout de soixante.

« Troublante Venise », qui n'a pas de prétention, est aimablement ficelé par un auteur qui connaît son métier et qui joue avec une certaine habileté de la gondole nocturne et de la romance sentimentale... Heidemarie Hatheyer et Lizzi Waldmüller sont les deux vedettes de l'histoire ; elles ont l'une et l'autre de l'allant et, chocune à sa manière, de la séduction.

Roger REGENT.

Le Rideau se lève



Jacqueline THEVENET, qui vient de faire des débuts très remarquables dans « Le Mouton enragé » au Théâtre Lancry. Photo Paul Facchetti

200^e Nouveautés

Jean TISSIER
et
Germaine LAUGIER
dans
**L'AMANT
DE BORNÉO**

Studio des Champs-Élysées
LA PART DU FEU
3 actes de Louis Ducreux
Soirée 20 h. (sauf Lundi) - Matinée Dimanche 15 h.



MONSEIGNEUR
Cabaret
Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

GARE
MONTPARNASSE
DAN 41-62
MIRAMAR
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 35. S. 20 h. 30

A LA BELLE FRÉGATE



Le jeune compositeur Pierre ROCHE accompagne, avec son excellent quintette de jazz, la grande vedette du rythme Sylvia Dorame, à l'Étoile. Photo Harcourt.



Pour 14 jours seulement
Retour à l'A.B.C.
d'EDITH PIAF
dans son répertoire entièrement nouveau

ATELIER
L'HONORABLE M^r PÉPYS 120^e
de M. Georges COUTURIER
Soirées 19 h. 30 (sauf dimanche et lundi)
Matinées : dimanche 14 h. et 17 h. 30.

ATHÉNÉE
Tous les soirs (sauf mercredi) 20 h.
Matinées dimanches et fêtes à 15 h.
*Une fille
adorable*
Comédie de René DORIN

Les films que vous irez voir :

- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-84. M.....
- Balzac, 136, Champs-Élysées, ÉLY. 52-70. M.....
- Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.....
- Biarritz, 79, Champs-Élysées, ÉLY. 42-33. M.....
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.....
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ÉLY. 61-70. V.....
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.....
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy MAR. 20-43. M.....
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.....
- Delambre (Le), 11, r. Delambre, DAN. 30-12. M.....
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ELY. 15-71. V.....
- Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 56-00. V.....
- Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V.....
- Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52.....
- Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17.....
- Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25. M.....
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M.....
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-19. M.....
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.....
- Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.....
- Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 83-26. M.....
- Normandie, 116, Champs-Élysées, ELY. 41-19. V.....
- Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.....
- Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.....
- Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 54-40. M.....
- Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48. M.....
- Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaîté, DAN. 46-51. M.....
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.....
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.....
- Triomphe, 92, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.....
- Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.....

Du 9 au 15 Juin

- Mademoiselle Béatrice
- Retour de Flamme
- Secrets
- Le Loup des Malveneur
- Le Loup des Malveneur
- A l'assaut des Aiguilles du Diable
- Coup de Feu dans la Nuit
- Les Fiancés
- Mademoiselle Béatrice
- L'Inconnue de Monte-Carlo
- Lumière d'Été
- La Dame de l'Ouest
- Le Chant de l'Exilé
- Lumière d'Été
- Le Lit à Colonne
- Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
- Goupi Mains Rouges
- Monsieur des Lourdines
- Monsieur des Lourdines
- La Sévillane
- Traqués dans la Jungle
- 25 ans de bonheur
- Tragédie au Cirque
- Marie-Martine
- Picpus
- Andorra
- Lettres d'amour
- Le Soleil a toujours raison
- Le Voile bleu
- Le Chant de l'Exilé
- Le Camion blanc

Du 16 au 22 Juin

- Le Baron fantôme
- Retour de Flamme
- Le Voyageur de la Toussaint
- La Main du Diable
- Le Loup des Malveneur
- A l'assaut des Aiguilles du Diable
- Coup de Feu dans la Nuit
- La Dame de l'Ouest
- Le Baron fantôme
- Le Mystère de la 13^e Chaise
- Lumière d'Été
- Son Fils
- Le Chant de l'Exilé
- Lumière d'Été
- Terre de Feu
- Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
- Le Capitaine Fracasse
- Monsieur des Lourdines
- Monsieur des Lourdines
- A la Belle Frégate
- Coup de Feu dans la Nuit
- 25 ans de Bonheur
- Tragédie au Cirque
- Les Filles du Pêché
- Signé Illisible
- Andorra
- Trafic au Large
- Troublante Venise
- Le Roman de Daniela Goremkim
- Le Chant de l'Exilé
- Le Camion Blanc

"LA RÉSERVE DE ST-CLOUD"

2, Bd Jules-Peltier - Tél.: Mollitor 43-28
DEJEUNERS - DINERS - THÉS
SA TERRASSE et SES TENNIS
CURE D'AIR et DE REPOS
M. Richard, propriétaire

Au "Vieux-Colombier" dans "Edith",
l'élégant Ulric Guttinguer est un
client de BERT-BEL, le chemisier
moderne, (40, rue de Bruxelles),
dont le succès va grandissant.

Nos Echos

Ce sera, avant tout, un grand gala sportif. Mais de nombreuses vedettes du théâtre, du cinéma, du music-hall parisien se sont donné rendez-vous à cette importante réunion qui aura lieu le lundi de Pentecôte, 14 juin, au Stade Vélodrome de la Croix-de-Berny, au profit des prisonniers du Front-Stalag 204 et qui est organisé par les libérés du camp.

Jeff Scherens, champion du monde et de Belgique, Louis Gérardin, champion de France, Gosselin, champion de Belgique 1943, Renaudin, champion de France 1939 (cyclisme); Lalanne, champion de France, Hansenne; les clubs R.C.F., S.F., U.S.M., P.U.C., C.A.S.G. (athlétisme); Fichaux, champion du monde de patinage à roulettes; l'ensemble rythmique de l'École André Joly et un grand match de polo-vélo, Paris contre Province, sont inscrits au programme.

BOUFFES-PARIISIENS
Pour la rentrée au théâtre de
ARLETTY
avec
Pierre BRASSEUR
Voulez-vous jouer avec Moa?
de Marcel ACHARD
avec **JEAN PAREDES**
et **ARMONTEL**
Tous les soirs (sauf Lundi) 20 h. 30 - Mat.: Dimanche 15 h.

ÉTOILE le MUSIC-HALL DE PARIS
RAYMOND LEGRAND
ET SON ORCHESTRE
et un PROGRAMME ÉTOILE
avec **SYLVIA DORAME**

BAGATELLE
Le Cabaret le plus somptueux de Paris
vous présente une pléiade de Vedettes
20, rue de Clichy - TRU. 79-33

Jardin de Montmartre
1, av. Junot Métro: Blanche ou Lamark - Tous
les jours et dimanche, de 11 à 23 h.
APÉRITIF-COCKTAIL - THÉ SPECTACLE
dans un cadre champêtre sur le plus haut site de Paris...

La Mode
Dans « Edith », la nouvelle pièce du
Vieux-Colombier, l'excellent Fernand
Fabre est habillé avec un chic extrême
par **CROUZEVALLE**, le maître-tailleur
... du 18, Chaussée-d'Antin ...

MARIVAUX et MARBEUF
**MONSIEUR
des
LOURDINES**
Le plus Grand Film
Français de la Saison

DAUNOU
Le soir à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUI -- M. ROLLAND

MATHURINS
Soirée
20 h.
sauf
lundi.
Matinée
dim. 15h.
JEAN MARCHAT
MARIA CASARÈS
SOLNESS
LE
CONSTRUCTEUR

Shéhérazade
est ouvert de 22 h. à l'aube
Fermé Lundi - Salle et abri climatisés
3, Rue de Liège - TRI. 41-68

Cinémas

Dans « Edith », de M. François Jeantet,
au Vieux-Colombier, le jeune premier
Ulric Guttinguer est habillé avec une
rare élégance par **ANDRÉ TUNMER**
FILS (10, av. Victor-Emmanuel III).

Création de
CASABIANCA
Bottier
46, Bd de Port-Royal

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie pa-
risienne et du cinéma - Paraît le Samedi
4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAI. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 180 fr.
6 mois (26 —) 95 fr.

MONTPARNASSE-GASTON-BATY
Une
prodigieuse
aventure
CRISTOBAL
C^{ie} D'ART DRAMATIQUE

NOCTAMBULES
R. Montcalm, Claire Clère, Yv. Andreyor
LE BOUT DE LA ROUTE
de Jean GIONO

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Fermé le Vendredi)
A l'assaut des Aiguilles du Diable | **Pescagel** | **La Danse macabre**
Le Tonnellier | **Nos tailleurs d'images**



La vedette Dolly FAIRLIE, toujours
coiffée par ELEGANS (Yvette et Lu-
cien, directeurs), 4, rue Volney.
Photo Harcourt.



La retentissante création du théâtre de
l'Œuvre, « Le Pain de notre Vie ».
Studio Harcourt.

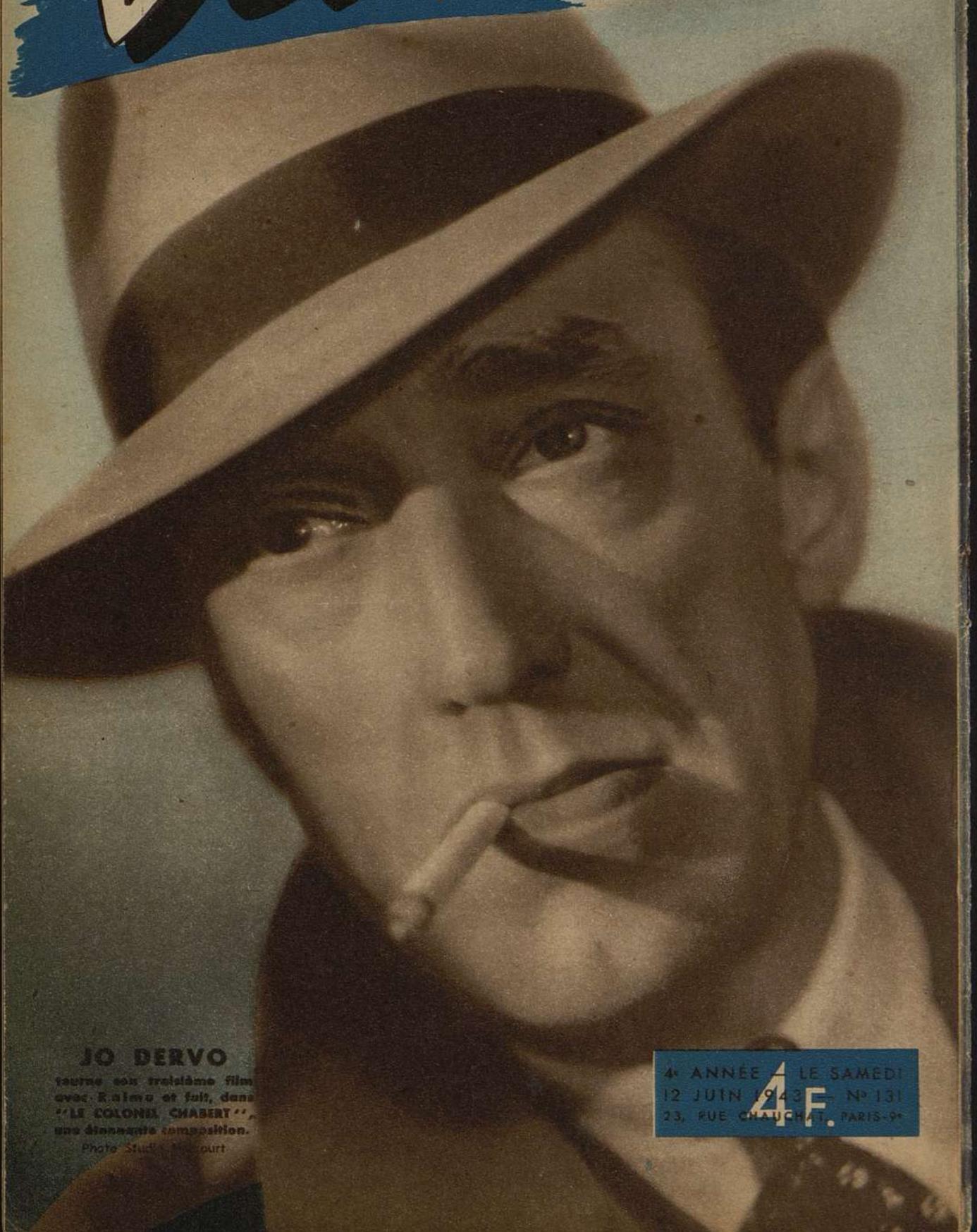


La comtesse de Champs d'Azur (Marguerite PIERRY) dans l'opé-
rette « Véronique », le grand succès du Théâtre Mogador. (La
réception aux Tuileries.) Photo Silvestre.



ANITA LAN vous charmera bientôt
sur la scène d'un des plus somptueux
cabarets de Paris. Ph. Harcourt

Vedettes



JO DERVO

tourne son troisième film
avec Kaimo et fait, dans
"LE COLONEL CHABERT",
une diabolique composition.

Photo Studio Mouton

4^e ANNÉE - LE SAMEDI
12 JUIN 1943 - N° 131
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

4F.